

Honni soit qui mal y pense

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **22 (1954)**

Heft 2

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-567903>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Honni soit qui mal y pense

par Scorpion

L'Angleterre, pour nous autres continentaux, est un pays lointain, dont nous nous sentons séparés par mille obstacles bien plus importants que ne le représentent, géographiquement parlé, les quelques kilomètres de largeur du canal de la Manche. Notre ignorance sur ce qui s'y passe est d'autant plus grande que ceux qui séjournent en Grande-Bretagne sont généralement tenus à l'écart de tout et ne peuvent participer à la vie même des habitants. Cette ignorance lorsqu'il s'agit des gens de notre milieu serait absolue si des ouvrages n'étaient venus, ces dernières années, apporter à ce sujet des éclaircissements appréciables. Je suis demeuré longtemps dans la capitale de l'Empire et, grâce à je ne sais quelle faveur du destin, sans avoir à me plaindre trop de cet isolement auquel semblent fatalement voués les étrangers qui vivent en Angleterre. C'est au cours de ce stage qu'il m'a été donné de faire certaines observations.

Je voudrais tout d'abord attirer l'attention sur deux articles relatifs à notre problème, qui ont paru dans le célèbre journal «Times» dont la valeur est universellement reconnue. Le premier de ces articles («Times» du 25 novembre 1952) est une sorte de pétition signée par plusieurs personnalités, où il est question d'une révision de la loi qui traite de l'homosexualité. En voici un extrait:

«It is obviously difficult to enforce a law making conduct a criminal offense when it is committed between two consenting adults in privat. It is we submit bad for society to have a law which is very easily broken.

We write to ask, therefore, that the Home Secretary should appoint a departmental committee of those with experience in criminal court, sociologists, psychiatrists and other, to review the laws relating to homosexuality.»

Le second article («Times» du 1er décembre 1952) a été écrit par H. C. Warner, un secrétaire de l'Eglise d'Angleterre; son contenu est tout aussi positif quant au sort que des gens intelligents et sincères réservent à ceux de notre corporation qui sont les sujets de Sa Majesté.

«I write to welcome the suggestion that a departmental committee on homosexuality be appointed.

Such an inquiry should examine the adequacy and the justice of the present law and its administration, the effectiveness of the remedial measures prescribed by the courts, and the means by which public opinion can be educated to recognize the needs of the genuine invert in order to enable him to make a creative contribution to society.»

Ces deux articles ne sont pas l'effet du hasard. Vu le journal dans lequel ils ont été publiés, ils reflètent bien les préoccupations de la classe dirigeante de la nation, préoccupations nées à la suite des progrès accomplis dans toutes les disciplines qui ont pour objet l'étude même de l'homme. Plus encore, ils prouvent d'une façon péremptoire l'existence d'un vaste mouvement de compréhension et, partant, de générosité consciente qui est en train de se développer et de s'affermir de jour en jour.

La justice anglaise passe pour se montrer impitoyable envers les délinquants de toutes espèces. En dépit des lois draconniennes la situation véritable, sur le plan social, est cependant supportable car, en Angleterre comme ailleurs, il y a divorce obligatoire entre ce qui est écrit et le comportement naturel des gens. Si des Anglais critiquent et condamnent énergiquement l'homosexualité, les persécutions ne sont jamais excessives et ne rappellent en rien l'Inquisition et ses infâmes procédés.

Les Anglais témoignent de beaucoup de respect dans leurs rapports réciproques et dans les relations qu'ils nouent avec les étrangers. Pour eux, la personnalité humaine est quelque chose de précieux, voire de sacré. C'est pourquoi jamais ils ne vous demanderont ce que vous faites ni comment vous vivez, si vos parents ont un casier judiciaire ou si vous couchez avec le petit blond qui ne vous quitte pas d'une semelle. Quel changement avec ce que nous devons subir chaque jour dans notre pays! La vie en Suisse implique une obligation presque constante de se justifier, d'expliquer d'une manière ou d'une autre ses allées et venues, quitte à mentir — ce que nous ne manquons jamais de faire — car il y a des choses qui ne regardent pourtant pas les voisins! En Angleterre, on ne vous pose pas de questions, on ne cherche pas à savoir, on ne remue pas votre passé. On vous écoute poliment toutes les fois que vous vous décidez à ouvrir la bouche mais sans jamais provoquer ou forcer une confession. Vous êtes ce que vous êtes avec votre histoire (qui vous regarde, votre caractère et vos opinions. On vous adopte et on vous aime tel quel. L'important est bien de se conformer aux règles du savoir-vivre; tout le reste n'est qu'accessoire. A supposer même qu'on apprenne un jour que vous êtes homosexuel, on ne vous en fera pas grief. Sans aller jusqu'à vous en féliciter, *au moins* on vous laissera en paix. Vous demeurerez malgré tout le grand ami de la famille Richard; et la famille Richard vous tiendra toujours en estime bien qu'elle ait appris, incidemment et pour ne jamais s'y intéresser, que vous êtes l'amant d'un nommé George Lewis. A cette façon de se comporter, qui n'est évidemment pas une règle absolue, obéit toutefois la majorité du peuple britannique.

On le voit, la liberté d'être occupé, en Grande Bretagne, une place prépondérante. Qu'on se souvienne à ce propos, dans un autre ordre d'idées, du cas non moins significatif de Gandhi, ennemi no. 1 de l'Empire auquel il arracha les Indes, et dont les visites à Londres, malgré les ressentiments que les Anglais avaient contre lui, furent entourées du plus authentique respect.

En Grande Bretagne, les homosexuels se trouvent comme ailleurs dans toutes les classes de la société et exercent les professions les plus diverses. Ils ne présentent aucune caractéristique qui permette de les distinguer de leurs frères du continent. Tout au plus sont-ils anglais, c'est-à-dire qu'ils appartiennent à une race bien définie avec ses vices et ses vertus. Ils font naturellement preuve de beaucoup de réserve, se tiennent à distance non seulement des étrangers (que ceux-ci se consolent) mais aussi de leurs propres concitoyens, et souffrent souvent d'une grande timidité ¹ qui, à mon avis, est aujourd'hui davantage que l'orgueil à la base de

¹ Cette timidité est en hausse, renforcée par les privations, le morcellement de l'Empire, la fin d'une époque de gloire et de conquêtes, tout Anglais véritable vivant un peu sur le passé davantage qu'il ne spéculé sur l'avenir.

ce que nous appelons la froideur britannique. La mode des petites folles n'est guère appréciée et nous ne nous en plaindrons pas. On devine en revanche un grand besoin de liaisons durables et une admiration entière pour les plus nobles vertus d'un caractère essentiellement viril.

Il existe à Londres et dans les grandes villes du pays des associations d'homosexuels qui disposent de locaux où les membres se réunissent. Ces sociétés sont très bien organisées; n'importe qui ne peut en devenir membre. Les lieux de réunion ressemblent à de petits bars, évidemment fermés au public. Une ambiance agréable et franche y règne. Ces clubs rappellent notre port d'attache de Zurich avec cette différence qu'ils sont ouverts aux sociétaires tous les soirs de la semaine. La sécurité, dans ces associations, est garantie: c'est pourquoi des messieurs très en vue les fréquentent assidûment sans que la crainte du gendarme ne vienne les effleurer. Moins recommandables sont quelques cafés (les «pubs») des environs de Picadilly Circus où se réunit une clientèle essentiellement homosexuelle. Mais plus dangereux m'apparaissent encore certains établissements publics où se tiennent des «parties» qui, vu que la police y met parfois son nez, présentent la possibilité désagréable de se terminer dans une prison dépourvue de bains et de jolis masseurs!

Sur les places du centre de la ville circule la foule des créatures livrées à la prostitution. Parmi les homosexuels se rencontrent des soldats et des marins au bénéfice d'une permission de fin de semaine. La faible solde dont ils disposent leur interdit de vivre royalement; c'est du moins le prétexte qu'ils invoquent pour justifier la facilité avec laquelle ils suivent le client qui voudra bien se charger de leur entretien momentané. L'immunité dont jouissent en Grande Bretagne les personnes en uniforme favorise ce genre de détermination, d'où la popularité croissante des pratiques homosexuelles, exercées souvent par des gens qui n'en sont pas, mais poussés à ce choix par le but lucratif qu'il représente. C'est dans cette foule colorée qu'on côtoie des éléments sinistres avec lesquels il arrive même à des membres du Parlement de se compromettre. Ce qui ne va pas sans leur attirer maints désagréments et provoquer des scandales qui sont la pitance favorite des journalistes.

Car si les homosexuels sont de plus en plus acceptés; s'il s'opère dans les esprits un changement heureux en leur faveur dont nous pouvons d'ores et déjà mesurer l'étendue, l'homosexualité demeure une forme de comprendre l'amour qu'il n'est pas toujours indiqué d'étaler au grand jour. Et aux yeux d'une bonne partie du public doit exister, même dans ce domaine si particulier, une hiérarchie des valeurs dont il ne supporte pas l'inobservance. Il faudra encore quelques temps avant que l'attachement d'un lord pour un débardeur soit admis au même titre que les amours d'un roi pour une bergère!

